

LES PHÉNICIENS ET LES PUNIQUES AUX BALÉARES

Élodie Guillon

L'ANTIQUITÉ d'Ibiza est marquée par l'installation, au VII^e siècle avant notre ère d'une communauté phénicienne venue du sud de la péninsule Ibérique. Bientôt, de quelques établissements ponctuels au sud de l'île, les Phéniciens construisent un véritable territoire autour d'une cité : Aiboshim (Eivissa actuelle¹). Nous constatons également une présence phénicienne et punique à Majorque et Minorque, si bien que les Phéniciens et les Puniqs sont présents dans l'ensemble des Baléares au I^{er} millénaire av. n.è. Nous allons voir les raisons de cette installation et ses phases de développement, ainsi que les différences majeures entre l'occupation des Pitiuses et la présence phénicienne et punique dans les Gymnésies (Majorque et Minorque). Mais avant cela, quelques éclaircissements sont nécessaires, à commencer par la définition des protagonistes de notre investigation : les Phéniciens sont originaires du Proche-Orient. Ils partagent une langue, le phénicien (avec des variantes locales), une culture matérielle et un panthéon, même si chaque petit royaume possède ses propres dieux tutélaires. En revanche, ils ne se désignent jamais eux-mêmes comme Phéniciens, mais comme Tyriens, Sidoniens, Giblites, etc., c'est-à-dire attachés à une cité : Tyr, Sidon, Byblos, etc. Le terme de *Phéniciens*, qui provient du grec *Phoinikes*, formé sur le terme *phoinix* évoquant la couleur rouge, est sans doute à mettre en lien avec la couleur de leur peau².

Ils sont d'abord connus par les sources classiques, grecques et romaines qui, depuis Homère, en délivrent une image ambiguë : loués pour avoir transmis aux Grecs l'alphabet, pour leur artisanat de qualité (fig. 1 et 2) et leurs talents de navigateurs, ils sont dépeints en de bien piètres termes quant à leur morale : roublards, fourbes, malhonnêtes, avides... Ce n'est qu'avec le développement de l'archéologie au Liban, en Syrie, en Israël, puis dans toute la Méditerranée

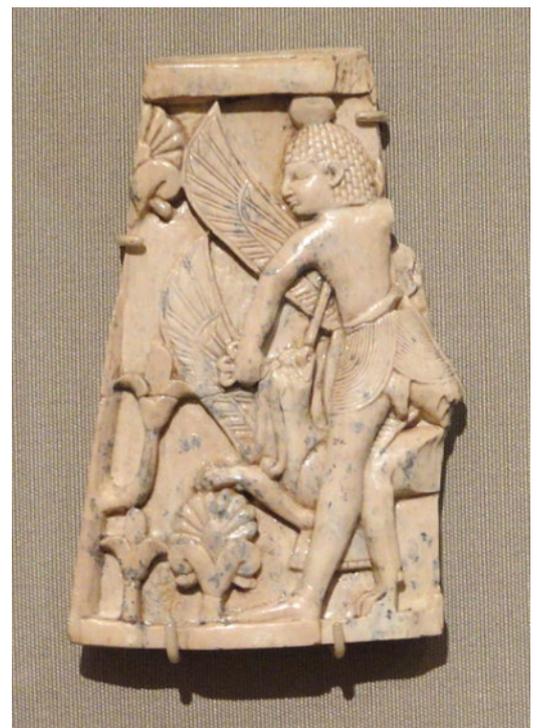


Fig. 1 – Exemple d'artisanat dit phénicien³, en provenance de Nimrud : placage en ivoire datée du VII^e s. av. n.è.

¹ Pour éviter la confusion entre Ibiza-île et Ibiza-ville, la capitale de l'île prend officiellement le nom catalan Eivissa en 1981.

² Baurain et Bonnet 1992. La Phénicie, en grec *Phoinikè*, formé sur la même racine, est donc le lieu d'origine des Phéniciens.

³ De nombreux objets ont été retrouvés et identifiés comme phéniciens en raison de leur style – savant mélange et adaptation de motifs proche-orientaux, associés de manière originale, typique de cette partie du Levant – car aucun n'a été retrouvé en Phénicie même. Cet ivoire vient du palais assyrien de Nimrud, dont on sait que la cour était friande de ce type d'objets.



Fig. 2 – Exemple d’artisanat dit phénicien⁴, en provenance de Chypre : coupe en métal datée du VIIIe-VIIe s. av. n. è.

un tournant s’opère dans l’organisation des établissements phéniciens d’Occident : désormais, ils sont moins liés au Proche-Orient et forment davantage une communauté avec la cité de Carthage qui s’impose dans la région comme leader politique, économique et culturel. Pour en revenir aux Baléares, nous parlerons donc d’une période phénicienne, puis d’une période punique, les deux se distinguant par un certain nombre de phénomènes que nous présentons plus avant.

que nous disposons d’une image moins biaisée et plus complexe de cette communauté, qui a pris la mer dès le début du Ier millénaire avant notre ère, pour s’aventurer en Méditerranée orientale puis occidentale et installer des établissements à Chypre, à Malte, en Sicile, en Sardaigne, en Afrique du Nord et en péninsule Ibérique. Ainsi, un peu avant les Grecs puis en parallèle du phénomène de colonisation hellénique, les Phéniciens connaissent aussi une diaspora importante (fig. 3).⁴

Dans ce panorama, qui sont alors les Puni-ques ? La question est encore débattue, mais on peut dire qu’il s’agit des descendants des Phéniciens vivant en Méditerranée occidentale après 550 avant notre ère. En effet, à ce moment-là, un

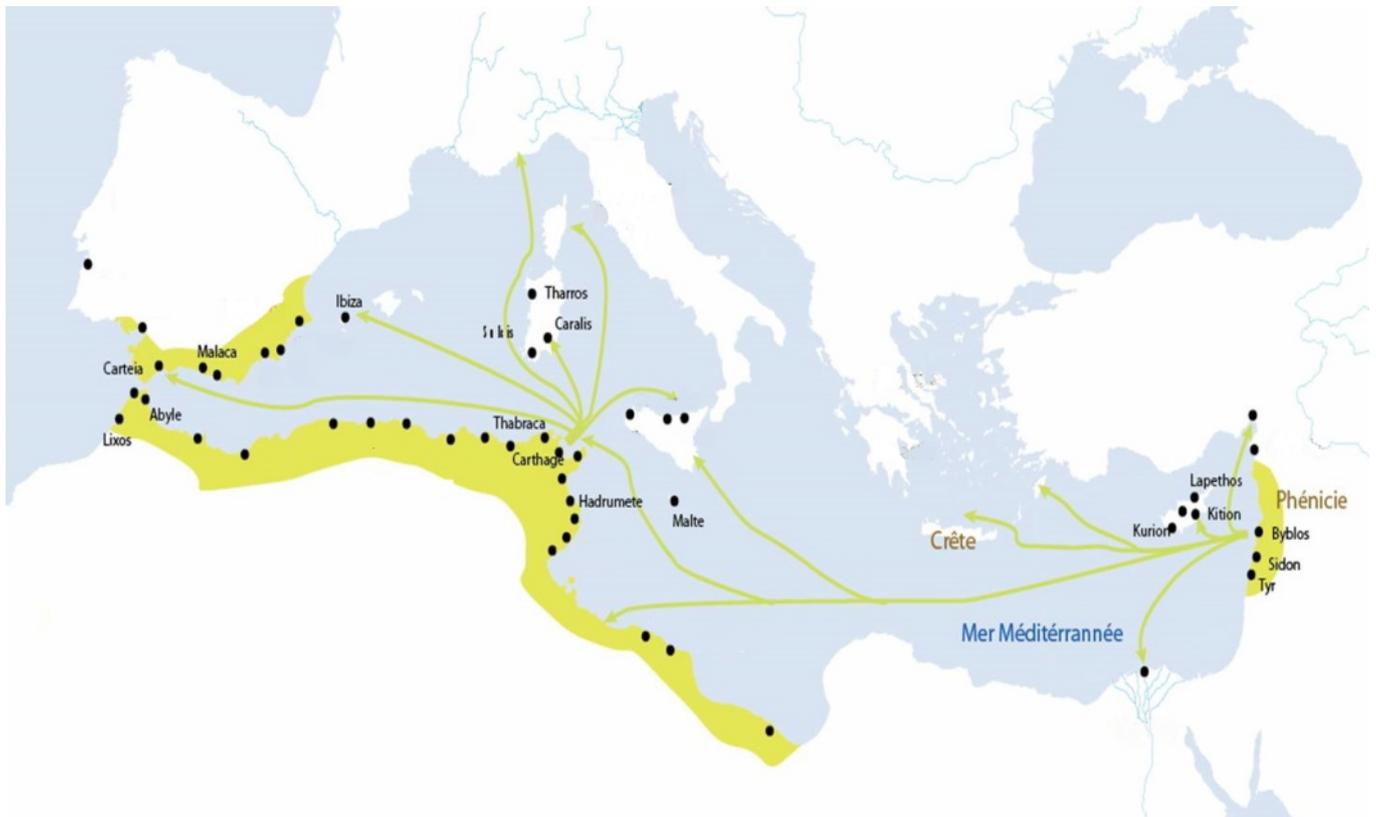


Fig. 3 – Carte de l’expansion phénicienne

⁴ Voir la note précédente. Pour cette coupe, l’inscription indique même un propriétaire paphien (de Chypre).

IBIZA ET FORMENTERA : DU COMPTOIR À LA CITÉ

QUAND les Phéniciens s'installent sur l'île d'Ibiza (fig. 4), elle est vide d'occupation humaine depuis plusieurs siècles⁵. Ibiza et Formentera ont pourtant connu une Préhistoire, avec l'installation de communautés humaines au II^e millénaire, peut-être tout début du I^{er} millénaire av. n. è.⁶. Mais l'archipel est ensuite abandonné. Nous avons des traces de cette première occupation phénicienne, grâce à la découverte du site de Sa Caleta⁷ au sud-ouest, à des fouilles préventives au pied de Puig des Molins et à la fouille récente de Puig de Vila⁸, à l'emplacement de la future cité d'Ibiza : Aiboshim. Ces découvertes viennent contredire Diodore de Sicile, l'historien grec qui écrivait au I^{er} siècle avant notre ère qu'Ibiza était une fondation carthaginoise (V, 16, 2-3), créée 160 ans après la fondation de Carthage. Or l'archéologie a montré que c'est un groupe non pas de Carthaginois, mais bien de Phéniciens de péninsule Ibérique (Alicante ?⁹) qui a occupé l'île à partir du milieu du VII^e siècle (bien qu'elle soit fréquentée dès le VIII^e siècle¹⁰), ce qui a été déduit de l'origine du mobilier présent dans les sites les plus anciens.

Cette première phase, phénicienne, est marquée par une occupation de la côte sud d'Ibiza, le développement d'ateliers, notamment de travail du métal, la probable mise en culture des terres immédiatement autour des sites et des liens forts avec la péninsule Ibérique. Elle est suivie d'une seconde phase, qui commence au milieu du VI^e siècle av. n.è., qui se distingue par de nombreux changements : le mobilier importé trouve désormais ses parallèles avec l'Afrique du Nord et la Méditerranée centrale, davantage qu'avec la Péninsule. En parallèle, près du noyau urbain d'Aiboshim, entre Puig des Molins et le port, s'installent des ateliers de production de céramique pour la vie quotidienne (céramique de table), pour le commerce de denrées agricoles et peut-être de salaisons (amphores) et pour l'activité cultuelle (productions de petites figurines offertes dans les temples). Les ateliers développent progressivement un véritable « style » ébusitain. Autrement dit, les céramiques produites à Ibiza sont parfaitement identifiables, par leur pâte et surtout leurs formes, propres aux Pitiuses. Dans le domaine de la coroplastie, ce style s'exprime pleinement à partir du IV^e siècle av. n.è. dans des créations tout à fait originales et uniques (fig. 5).

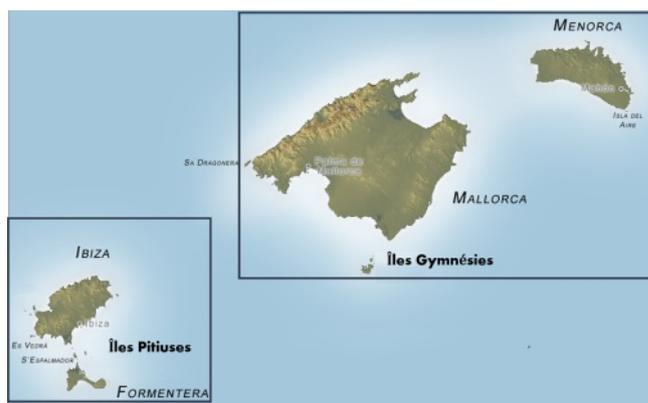


Fig. 4 – Carte des Baléares

⁵ Même si des théories ont été soutenues pour dire que les Phéniciens auraient pris l'île par la force (par exemple, J. Elayi, P. Planas, *Les pointes de flèches en bronze d'Ibiza dans le cadre de la colonisation phénico-punique*, Paris, 1995) ou encore qu'ils auraient été en contact avec une population indigène dont la culture serait visible dans l'originale culture matérielle ébusitaine antique, rien de très sérieux ne vient étayer ces théories qui semblent loin pour le moment de ce que l'on peut retracer avec les données actuelles.

⁶ Deux datations au carbone 14 ont donné les résultats suivants : une datation dans la seconde moitié du II^e millénaire et une datation au IX^e siècle, soit 200 ans avant l'installation pérenne des Phéniciens sur l'île, mais qui a fait dire qu'il restait probablement des habitants avant l'arrivée de ces derniers. Cependant le contexte de prélèvement pourrait être une occupation secondaire du site.

Pour expliquer ce hiatus d'occupation, l'hypothèse la plus probable – même si la recherche a certainement encore beaucoup à apprendre sur la préhistoire de ces îles – est qu'Ibiza, et a fortiori Formentera, avait peu de ressources et, contrairement aux Baléares, pas de grands mammifères pour la chasse (des petits mammifères comme les hérissons et les lapins). Si elle a été habitée, en cas de pénurie, les insulaires ont pu rejoindre facilement la côte valencienne ou majorquine, qui sont même visibles par beau temps.

⁷ Longtemps, J. Ramon Torres en a fait le premier site d'occupation de l'île, à rebours de la théorie d'une implantation multiple sur la côte sud. Pour une synthèse récente, J. Ramon Torres, *Excavaciones arqueológicas en el asentamiento fenicio de "sa Caleta" (Ibiza)*, Barcelone, 2007.

⁸ Il s'agit de la vieille ville ou Dalt Vila en catalan, où se trouvent la cathédrale et le château.

⁹ Il s'agit de la dernière hypothèse en date. Les hypothèses précédentes penchaient pour Gadir (Cadix) et Malaga.

¹⁰ Des amphores de cette période ont été trouvées sur la côte sud d'Ibiza et nord de Formentera. Par ailleurs, on imagine mal comment cette étape stratégique (en termes de navigation, de ressource en bois et eau et fournissant des points d'accostage sûrs) sur la route Sardaigne-péninsule Ibérique n'aurait pas servi aux réseaux phéniciens plus tôt.

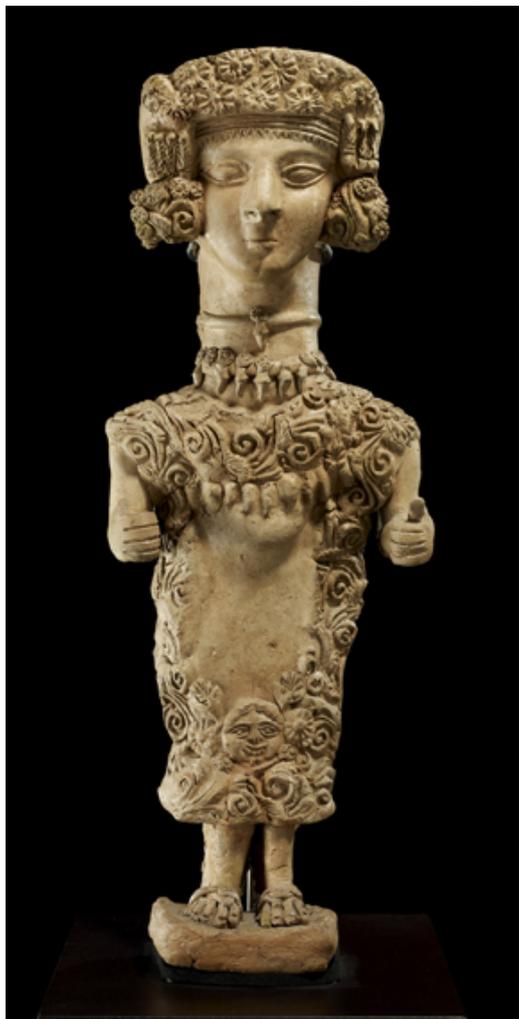


Fig. 5 – Figurine dite
« Dama de Ibiza »,
IV^e-III^e s. av. n.è. (MAN, Madrid)

toute l'île. L'île fonctionne comme un territoire : une instance politique, la cité d'Aiboshim, organise et structure le reste de l'archipel. En effet, si Aiboshim au départ n'est peut-être qu'un site occupé parmi les autres, elle devient une cité et frappe même monnaie à partir de la fin du IV^e siècle av. n.è. Ailleurs sur Ibiza et Formentera, de petits établissements dispersés exploitent les ressources agricoles, complétées par celles de l'élevage, et sans doute aussi celles de la mer : pêche, marais salants, et peut-être production de pourpre (attestée pour l'époque romaine au moins).

Parallèlement, et en dehors d'Aiboshim, de plus en plus loin de la cité, les Ébusitains mettent les terres en culture, progressivement jusqu'à Formentera. Cette véritable colonisation agricole est achevée au II^e siècle av. n. è., période qui correspond également au plein essor du commerce entre Ibiza et l'ensemble de la Méditerranée occidentale (comptoirs dans les Baléares, exportations en péninsule Ibérique, en Catalogne française et en Afrique du Nord).

L'origine de cette seconde phase est l'entrée d'Ibiza dans la sphère d'influence de Carthage. En effet, face aux restructurations importantes que connaît la Péninsule au VI^e siècle¹¹, l'île a sans doute cherché à réorienter ses réseaux davantage vers les établissements phéniciens de Méditerranée centrale, qui ne sont pas touchés par le phénomène. Ibiza et Formentera connaissent même probablement une installation de groupes puniques. Cela se voit dans la grande nécropole de la cité, sise sur l'actuel Puig des Molins : alors que les habitants pratiquaient l'incinération, des inhumations apparaissent à partir de la seconde moitié du VI^e siècle, jusqu'à devenir majoritaires ensuite. Un changement aussi soudain et quantitativement aussi important plaide en faveur de l'arrivée d'habitants de l'Afrique du Nord, alors les seuls en Méditerranée occidentale punique à favoriser l'inhumation. Les groupes vivent côte-à-côte et rien ne les distingue dans l'archéologie, hormis dans le monde des morts.

À cette période punique, enfin, correspond l'établissement des sanctuaires les plus importants de l'île, en particulier dans le nord, à Es Culleram (fig. 6), dédié selon toute vraisemblance à la déesse Tinnit. Finalement, des premiers établissements phéniciens de la côte sud, l'occupation gagne



Fig. 6 – Sanctuaire d'Es Culleram, Ibiza
(seconde moitié du I^{er} millénaire av. n.è.)

¹¹ La restructuration sociale des communautés ibériques et l'implantation d'un commerce concurrent grec font que les établissements phéniciens de la Péninsule se restructurent autour de quelques pôles forts (Gadir, Malaga...). Cela se traduit par une phase de déprise ainsi qu'un ralentissement économique.

MAJORQUE ET MINORQUE : INSTALLATIONS ET INTERACTIONS AVEC LES POPULATIONS TALAYOTIQUES¹²

ALORS qu'à Ibiza les Phéniciens-Puniques s'installent et construisent un véritable territoire, aux Baléares, leur présence est totalement différente et conditionnée évidemment par le fait que Majorque et Minorque, au contraire des Pitiuses, sont occupées par des communautés installées de manière pérenne et qui ont donné naissance à la culture talayotique¹³ (fig. 7). Les auteurs antiques, comme Pline par exemple, faisaient d'ailleurs bien la différence entre les archipels constituant les Baléares modernes : les Pitiuses phéniciennes puis puniques et les Gymnésies, avec leurs propres habitants.

Cependant, cette séparation faite ou cette trajectoire différente des deux archipels est datée du début du I^{er} millénaire, moment où les communautés protohistoriques des Pitiuses partent de l'archipel et où les Phéniciens commencent à fréquenter ses côtes. Auparavant, et en particulier à l'âge du Bronze, l'archéologie récente plaide en faveur de l'existence d'une koinè aux Baléares, autrement dit d'une communauté matérielle et de pratiques. Ainsi, le fait que quelques siècles plus tard les Ébusitains réactivent les liens entre les archipels a pu être perçu comme un événement tout à fait acceptable et logique pour les différents partis impliqués.

Ainsi donc, ont été abandonnées les anciennes théories sur les contacts entre les communautés phénico-puniques et talayotiques reposant sur l'idée d'une « acculturation » des Indigènes, résultat de contacts purement commerciaux avec les Puniques, et celle d'un modèle de contacts à base coloniale, supposant l'existence de relations de pouvoir asymétriques entre les communautés puniques et indigènes. Ces schémas explicatifs reposent sur le fait qu'une culture, jugée supérieure – ici la phénico-punique –, serait reconnue comme telle par une ou plusieurs autres – ici les baléares, et intégrée telle quelle. Outre le fait que cela suppose la passivité d'une des cultures en présence, qui est nourrie de l'autre, cela ne reflète ja-



Fig. 7 – Talayot de Puig de sa Morisca, dans la baie de Santa Ponça, Majorque (occupation du I^{er} millénaire av. n. è.)

¹² Cette partie est fondée sur les travaux de Manuel Calvo Trias, enseignant-chercheur à l'Université des Baléares, de Ramon F. Martín Gordon, doctorant et fouilleur de Na Galera, de Joan Ramon, archéologue du *Consell Insular* d'Ibiza et de Benjamí Costa, conservateur du Musée archéologique d'Ibiza et Formentera. Leurs travaux qui ont servi de référence sont indiqués dans la rubrique *Pour aller plus loin*.

¹³ Communautés qui ont construit des talayots, constructions mégalithiques en forme de tours.

mais des situations de contact, de transferts et de bricolages culturels, dans l'Antiquité comme aujourd'hui. Plus récemment, d'autres études sur les contacts entre les Pitiuses et les Gymnésies se sont appuyées sur des concepts postcoloniaux ; si elles ont le mérite de mettre l'accent sur les communautés indigènes, elles schématisent également les relations entre les archipels en envisageant deux groupes homogènes en contact, les Puniques, pour l'un et les Majorquins/Minorquins pour l'autre.

Depuis plusieurs années, une profonde réévaluation scientifique de ces contacts est en cours et les études partent d'un réexamen de la documentation archéologique disponible, la seule à même de nous renseigner sur la présence phénico-punique aux Baléares, les sources écrites étant presque muettes sur le sujet. Le dossier archéologique de Majorque, comprenant du mobilier céramique et des structures immobilières pour l'essentiel, nous servira d'exemple principal.

Le premier élément que nous examinons est la chronologie de la présence phénicienne et punique dans les Gymnésies. L'étude du mobilier montre en effet différentes phases. La première phase de contact est dite phénicienne, car elle correspond à un fort développement du commerce phénicien en Méditerranée occidentale, incluant de nombreux sites sur tout le pourtour de ce bassin et, à Ibiza, à l'installation d'un groupe phénicien, comme nous l'avons vu précédemment. Pourtant, aux Gymnésies, peu de mobilier phénicien a été retrouvé, de sorte qu'il est difficile pour nous de mettre en lumière les initiateurs des échanges entre les deux archipels et leurs stratégies d'action. Quelques objets exotiques, dans le sens où ils sont extérieurs et rares pour la période, témoignent tout de même de l'existence de contacts entre les Phéniciens et les communautés baléares : des objets en fer et des perles d'ivoire, par exemple, datés entre 900 et 600 av. n.è.

Un virage est observé au moment où Ibiza entre dans sa phase punique. Du point de vue des sources, tout d'abord, les échanges sont mieux documentés, en particulier grâce à la présence systématique de mobilier céramique ébusitain. Ensuite, le commerce du vin prend une place importante entre les Pitiuses et les Gymnésies. À partir du IV^e siècle av. n.è., en effet, l'importante quantité d'amphores, identifiées comme des amphores vinaïres – en particulier à Minorque, un peu moins sur les sites de Majorque – montre une intégration de la consommation du vin, auparavant étrangère aux communautés talayotiques. Cette consommation est en revanche adaptée au contexte local et réinterprétée dans le cadre social talayotique, ce qui montre qu'elle n'équivaut pas à l'installation de groupes puniques. En parallèle de ce commerce du vin, nous constatons aussi une augmentation globale du volume des échanges, car les sites présentent aussi davantage de vaisselle céramique vernie en provenance d'Ibiza. Même après la deuxième guerre punique¹⁴, alors que le volume des importations italiennes augmente, cela ne semble pas nuire au commerce entre les îles des Baléares, car les sites de Majorque et Minorque livrent toujours une importante proportion de céramique ébusitaine.

Le deuxième élément montrant la complexité des contacts punico-talayotiques provient de l'analyse de plusieurs épaves trouvées au large de Majorque. Ces épaves sont les témoins d'un commerce punique, probablement favorisé par Carthage et impliquant Ibiza, mais concernant des objets et des denrées provenant de zones puniques, de péninsule Ibérique, voire même d'Égée. Dans ce cas, les Baléares n'étaient pas nécessairement la destination finale de ces cargaisons, mais peut-être simplement des repères sur des routes commerciales allant plutôt vers des destinations continentales, comme les côtes catalanes. Dès lors, il faut bien voir que les Puniques d'Ibiza, qui avait un rôle important dans ce commerce méditerranéen occidental, entretenaient donc plusieurs itinéraires, avec des objectifs différents et dans lesquels les Gymnésies prenaient des rôles différents : destination, étape, repère sur la route.

Le troisième élément pour étudier la présence phénico-punique concerne la répartition spatiale du matériel retrouvé sur les îles de Majorque et Minorque. Ces deux dernières ont déjà des profils différents, car sur la seconde, les importations ibériques, incluant les amphores, sont plus nombreuses, alors qu'à Majorque, ce sont les importations ébusitaines qui prédominent. Par ailleurs, à Majorque, il semble que les sites du nord et de l'est de l'île sont peu concernés par le flux commercial ébusitain, comparative-

¹⁴ Deuxième des trois guerres ayant opposé Carthage et ses alliés contre Rome et ses alliés, qui s'est déroulée entre 218 et 202 av. n. è.

ment au reste de l'île, alors même que des sites à l'intérieur de Majorque ont livré du mobilier punique. Enfin, trois îlots au moins correspondent à des installations puniques, au large des côtes majorquines sud : Illot d'en Sales, na Guardis et na Galera. Ce rapide inventaire montre que chaque site est concerné différemment par la présence punique.

– Pour les sites du sud, il s'agit d'un contact permanent et intense avec les Puniques, mais avec des différences : par exemple, à Santa Ponça, un des sites précurseurs dans les premières phases de contact avec les Ébusitains, les contacts sont organisés sur la terre ferme, dans une zone sous contrôle totalement autochtone. Plus tard, au III^e siècle av. n.è., un autre site, Sant Jordi, intervient activement dans les échanges avec Ibiza, mais à partir de l'îlot de na Guardis, occupé à l'année par des Puniques. Ainsi, la dynamique est changée : soit l'îlot est défini comme un comptoir ébusitain, point de départ d'un commerce de redistribution vers les autres sites indigènes de Majorque, soit les autochtones viennent à na Guardis pour commercer et se chargent ensuite eux-mêmes de la redistribution vers les autres sites talayotiques. Dans un cas comme dans l'autre, cela signifie que les communautés en présence se sont adaptées et ont développé des modes originaux de contact.

– Pour les sites du centre, il faut peut-être aussi envisager une distribution secondaire, prise en charge par des indigènes de la côte. Dans ce cas, les Majorquins de l'intérieur n'auraient pas de contact direct avec les Puniques, mais au travers d'autres populations autochtones qui ont joué un rôle de redistributeurs et d'interprètes.

Ainsi, ce rapide panorama sur la présence phénicienne et punique aux Baléares montre d'une part que sa matérialisation à Majorque et Minorque varie selon l'époque, l'île concernée, voire entre les différents sites d'une même île ; d'autre part, qu'il faut abandonner l'idée d'une homogénéité de deux groupes en présence, puisqu'elle ne correspond en rien à la variété évoquée, pour tenter de discerner les stratégies des uns et des autres et les espaces de négociation. En effet, dans le cas de na Guardis/Sant Jordi, l'espace de contact n'est plus ni proprement autochtone (comme à Santa Ponça), ni proprement punique, c'est un espace négocié répondant probablement à des aspirations majorquines différentes. Du côté punique, na Guardis fait partie d'une série de trois îlots (avec Illot d'en Sales et na Galera) occupés de manière pérenne et contemporaine. Les Ébusitains y ont construit des structures ou ont réoccupé des structures existantes. Ainsi les trois îlots, bien que dans des situations différentes, répondent sans doute à une stratégie punique à un moment où les contacts entre les Puniques et les Majorquins s'intensifient à partir du IV^e-III^e siècle av. n.è.

Enfin, pour certains archéologues, na Guardis ne correspond pas à une occupation à objectif commercial, mais plutôt à vocation symbolique ou religieuse. Dans ce cas, cela viendrait encore complexifier la question de la présence punique aux Baléares.

CONCLUSION

LA PRÉSENCE phénicienne puis punique aux Baléares est différente que l'on regarde les Pitiuses ou bien les Gymnésies. Dans le premier cas, les Phéniciens et les Puniques ont fait leurs Ibiza et Formentera, les occupant totalement, et y construisant un territoire, organisé et exploité depuis la cité d'Aiboshim. Dans le second, les Puniques ne s'installent pas à Majorque ou Minorque, même s'ils en occupent certains îlots de manière pérenne, avec l'accord évident des populations autochtones. À Ibiza et Formentera, se construit une identité ébusitaine forte, à la fois punique et propre à l'archipel, à tel point qu'elle est appelée punico-ébusitaine par les spécialistes. À Majorque et Minorque, nous assistons au contraire à une négociation tant commerciale que culturelle, entre les Puniques et les indigènes, complexe, phasée et à paramètres multiples.

POUR ALLER PLUS LOIN

QUELQUES RÉFÉRENCES GÉNÉRALES SUR LES PHÉNICIENS ET LES PUNIQUES

- M. E. Aubet-Semmler, *The Phoenicians and the West: Politics, Colonies and Trade*, New York-Cambridge, 1993.
- C. Baurain, C. Bonnet, *Les Phéniciens, marins des trois continents*, Paris, 1992.
- C. Bonnet, É. Guillon, F. Porzia, *Les Phéniciens - Une civilisation méditerranéenne*, Paris, 2021.
- F. Mazza, « L'image des Phéniciens dans le monde antique », in S. Moscati (dir.), *Les Phéniciens*, Paris, 1997, pp. 628-653.
- S. Moscati (dir.), *Les Phéniciens*, Paris, 1997 (1^{ère} éd. 1988).
- P. van Dommelen, C. Gómez Bellard (dir.), *Rural landscapes of the Punic World*, Londres, 2008.

CATALOGUES D'EXPOSITION

- E. Fontan, H. Le Meaux (éd.), *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage. Catalogue d'exposition (Paris 2008)*, Paris, 2007.
- E. Gubel et alii, *Art phénicien. La sculpture de tradition phénicienne*, Paris, 2002.

RÉFÉRENCES SUR LES BALÉARES PHÉNICIENNES ET PUNIQUES

- M. J. Almagro Gorbea, *Corpus de las terracotas de Ibiza*, Madrid, 1980.
- M. Calvo Trias, B. Costa (éd.), *La presencia púnico-ebusitana en las Baleares revisada. Nuevos enfoques, nuevos hallazgos, nuevas perspectivas (XXXI Jornadas de arqueología Fenicio-púnica, Eivissa, 2016)*, Ibiza, 2020.
- M. Calvo Trias, J. García Rosselló, « Mirando al mar. Revisitando las evidencias de contactos entre las comunidades indígenas y fenicio-púnicas en Mallorca (s. VII - s. II a.n.e.) », in B. Costa, É. Guillon (éd.), 2020, p. 223-254.
- B. Costa, « Ibiza », in B. R. Doak, C. López-Ruiz, *The Oxford Handbook of the Phoenician and Punic Mediterranean*, Oxford, 2019, p. 569-583.
- B. Costa, É. Guillon (éd.), *Insularidad, îléité e insularización en el Mediterráneo fenicio y púnico (actas del coloquio internacional, Eivissa, 2017)*, Ibiza, 2020.
- C. Gómez Bellard, « Ibiza: the Making of New Landscapes », in P. van Dommelen, C. Gómez Bellard (dir.), *Rural landscapes of the Punic World*, Londres, 2008, p. 44-75.
- É. Guillon, « Les Phéniciens aux Pityuses, de l'installation d'un comptoir à la 'colonisation' de l'arrière-pays insulaire », in *Les Paysages phéniciens : recherches sur le contexte spatial des établissements phéniciens en péninsule Ibérique*, Toulouse, 6 juin 2016. [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01332668v2>]
- É. Guillon, « Ibiza punique, un exemple de *connectivity* méditerranéenne antique (IV^e-II^e siècles av. J.-C.) », in *Atelier international Archéologie et arrière-pays : quelles formes de connectivité entre le littoral et l'arrière-pays ?*, Toulouse, 29 septembre 2016. [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01433026>]

- É. Guillon, « Por tierra y por mar. Estrategias de poblamiento y control espacial en época fenicio-púnica: el caso de Ebusus », in *Workshop Internacional: Antes de las Columnas. Malaka púnica y su proyección en el SE ibérico y Mar de Alborán*, Malaga, 21-22 novembre 2019. [<https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-02555984/>].
- É. Guillon, « Le mobilier céramique phénicien et punique d'Ibiza : un exemple de glocalisation en Méditerranée occidentale », in L. Bonadies, I. Chirpanlieva, É. Guillon (éd.), *Les Phéniciens, les Puniques et les Autres. Échanges et identités entre le monde phénico-punique et les différents peuples de l'Orient ancien et du pourtour méditerranéen* (actes des Journées d'études tenues à Paris les 13 et 14 mai 2016), Paris, 2019.
- M. C. Marín Ceballos *et alii.*, « Les terres cuites de la grotte d'Es Culleram (Ibiza, Espagne) : iconographie et fonction », in S. Huysecom-Haxhi et A. Muller (dir.), *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Lille, 2015, p. 199-217.
- R. F. Martín Gordon, « L'illot de na Galera: un edificio singular ebusitano en la bahía de Palma », in B. Costa, É. Guillon (éd.), 2020, p. 289-296.
- J. Ramon, *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo Central y Occidental*, Barcelone, 1995.
- J. Ramon, « El sector alfarero de la Ciudad púnica de Ibiza », dans B. Costa and J. H. Fernández (dir.), *Yöserim: La producción alfarera fenicio-púnica en Occidente*, Ibiza, 2011, p. 165-221.
- J. Ramon, « Présence punique dans de petits îlots autour des îles Pitiuses et des Baléares : acquis et problèmes », B. Costa, É. Guillon (éd.), 2020, p. 255-287.
- J. Ramon, M. A. Esquembre. « Estructuras urbanas fundacionales de época fenicia en el Castillo de Ibiza », dans F. Prados et F. Sala (dir.), *El Oriente de Occidente. Fenicios y Púnicos en el área ibérica*, Alicante, 2017, p. 405-432.

ILLUSTRATIONS

- Figure 1. Daderot, disponible sur Wikimedia Commons. Licence CC. Lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Man_and_Griffin_in_Combat,_Phoenician,_Iraq,_Nimrud,_ivory_-_Cleveland_Museum_of_Art_-_DSC08096.JPG.
- Figure 2. Photo du Metropolitan Museum of Art (Cesnola Collection). Licence CC. Lien : <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/243823>.
- Figure 3. À partir de la carte proposée par le site Internet : <https://sites.google.com/site/navigationdanslantiquite/oceans-et-mers-concernes-dans-la-navigation-antique/la-mer-mediterranee/la-phenicie-et-les-pheniciens> Modifications de l'auteure.
- Figure 4. À partir d'une carte sur Wikimedia Commons (Licence CC-BY-SA). Lien : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Balears-rotulado.png>, modifications de l'auteure.
- Figure 5. Photo "Dama de Ibiza (Colonización púnica)", n°1923-60-541, Musée archéologique national Madrid (photo de S. Relanzón), sur Wikimedia Commons. Licence CC-BY-SA. Lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Dame_d%27Ibiza#/media/Fichier:Museo_Arqueol%C3%B3gico_Nacional_-_1923-60-541_-_Dama_de_Ibiza_01.jpg.
- Figure 6. Photo de l'auteure. Ibiza, 2016. Licence CC-BY-NC.
- Figure 7. Dreizung, sur Wikimedia Commons. Licence CC-BY-SA. Lien : https://commons.wikimedia.org/wiki/Fichier:Puig_de_sa_Morisca_Turm_3_01.jpg